

Théagès
ou sur la sagesse¹
genre maïeutique²

I. [121a] Dêmodokos – J’aurais besoin, Sôkratês, de discuter quelque chose en particulier³, si [tu es] de loisir⁴ ; et même si, par ailleurs⁵, [tu as] quelque occupation⁶, certes qui ne soit pas tout à fait grande, prends cependant du loisir [pour discuter par amitié] pour moi.

1. La *sophia* est la sagesse, soit un savoir, et même une science, qui porte sur les choses les plus importantes. Comme le veut l’étymologie du mot inventé, semble-t-il, par le philosophe Puthagoras, la *philosophia* est l’amour de la sagesse. Le thème de ce dialogue est donc important pour connaître Sôkratês qui est le modèle de la philosophie en raison des dialogues de Platôn.

2. Un dialogue du genre maïeutique ou qui accouche (*maïeutikos*) est, selon la tradition, un dialogue de recherche (*zêtêtikos*) et, plus précisément, un dialogue d’exercice (*gumnastikos*). L’*Alkibiadês premier*, *Alkibiadês second*, le *Lusis*, et le *Lakhês* sont des dialogues du genre maïeutique. Pour la classification des dialogues, voir Diogênês Laértios III.49 et 57-58. – La maïeutique est, selon Sôkratês, l’art d’accoucher les idées des autres. La mère de Sôkratês aurait été une sage femme, qui mettait au monde les enfants physiques des femmes, alors que son fils mettait au monde les *enfants* intellectuels, les idées, des hommes. Voir *Théétète* 149a-150c.

3. *Idiologêsthai*, en grec.

4. *Skholê*, en grec. Paradoxalement, notre mot *école* vient de ce mot grec.

5. *Dé*, en grec. Deuxième moitié du duo *mén* et *dé*. Il sera traduit par *par ailleurs*. Entendre un *dé* suggère qu’on présente un second point et qu’il y a eu depuis peu un *mén* avec un premier point qui lui est complémentaire d’une façon ou d’une autre.

6. *Askholia*, en grec. Littéralement : absence de loisir.

Sôkratês – Mais aussi il arrive⁷ au contraire que je suis de loisir, et, par ailleurs là⁸, pour toi, quand même⁹ et tout à fait¹⁰. Mais si tu veux me dire¹¹ quelque chose, c'est possible.

Dêmodokos – Veux-tu donc que nous nous retirions ici, à l'écart, sous le portique de Zéus libérateur¹².

7. *Tukhanô*, en grec. – Les Grecs avaient une sorte de déesse qui portait le nom *Tukhê*, qu'on pourrait appeler la Fortune ou le Hasard.

8. *Dê*, en grec. La particule *dê* est une variante de *dé* ; elle ajoute à l'expression *dé*, et donc à la phrase, une insistance souvent ironique. *Dê* est toujours rendu par l'expression « par ailleurs là ».

9. *Gé* en grec. Cette particule signale que l'interlocuteur insiste ; cette insistance peut-être sincère ou ironique Elle sera rendue partout par l'expression « quand même ».

10. La remarque a quelque chose de comique : Sôkratês était célèbre pour ne rien faire d'autre que parler ; il était toujours de loisir. Ce début de conversation est assez artificielle. Est-ce un signe de la maladresse de l'auteur ? Ou au contraire, voit-on par là que la conversation dans son ensemble est une sorte de jeu ou de spectacle joué par Sôkratês et Dêmodokos au profit de Théagês, ? Ou par Sôkratês et Théagês au profit de Dêmodokos ? Voire par Théagês et Dêmodokos au profit de Sôkratês ? Chacune des hypothèses pourrait être défendue.

11. *Légéin*, en grec. – Il y a plusieurs verbes différents qui disent l'emploi de la parole. Ici, c'est *légéin*, qui doit être associé à *logos* et donc qui suggère que ce qu'on dit comporte un sens qui se tient, qui est logique. *Légéin* est le verbe le plus souvent employé par Platon pour dire la parole. Par opposition, Homêros, par exemple, n'emploie jamais le verbe *légéin* en ce sens.

12. C'est le lieu de quelques dialogues, entre autres, l'*Éuthuphrôn* : on se trouve donc dans l'agora, c'est-à-dire au marché central, où les citoyens échangeaient des biens et discutaient des affaires courantes ; c'était un des lieux de prédilection de Sôkratês. – Zéus

Sôkratês – S’il te [le] semble [bon].

[121b] Dêmodokos – Allons, par ailleurs là. Il y a risque que tout ce qui grandit ¹³ a la même manière [de grandir], et ce qui grandit à partir de la terre, et les autres animaux, et aussi ¹⁴ l’humain ¹⁵. Et, en effet, pour les plantes, il nous est facile, à nous qui travaillons ¹⁶ la terre, de tout préparer ce qui vient

est le dieu principal de l’Olympe grec ; il est le dieu de la justice. Mais les dieux grecs avaient divers surnoms en raison de leurs différentes affectations selon la tradition ; ainsi Zêus, dieu de la justice, était aussi Zêus libérateur et Zêus de l’amitié. On peut penser à la pratique de nommer Marie Notre-Dame-des-plaines, et Notre-Dame-du-Bon-Secours et Notre-Dame-des-victoires.

13. *Phuta*, en grec. Le mot signifie ordinairement les plantes, mais ici il signifie tout ce qui grandit. Le mot a la même étymologie que *phusis* (nature), qui est le mot qui dit la réalité fondamentale pour un philosophe.

14. *Tê kai*, en grec. C’est une forme plus forte du *kai* (*et*). Cette expression est d’autant plus importante que le grec a une forme grammaticale qui s’appelle le duel : entre le singulier et le pluriel, il existe la figure grammaticale du couple, qui commande des désinences spécifiques : entre le singulier et le pluriel, le duel dit qu’il y a un couple, et donc unité et pluralité. *Tê kai* sera toujours rendu par l’expression « et aussi ».

15. *Anthrôpos*, en grec. Les Grecs distinguaient entre l’*anthrôpos*, l’être humain, et l’*anêr*, l’homme ou le mâle. L’*anthrôpos* est l’être humain en autant qu’il n’est ni un dieu, qui est plus qu’humain, ni un animal, qui est moins qu’humain. Voir, par exemple, Hérodotos, *Enquêtes* VII.210.2 et IX.17.4.

16. *Gêorgoumén*, en grec. Littéralement : cultivons la terre. Le mot qui suit, *terre*, donne *gên* en grec, qui livre l’étymologie du verbe. Il y a donc en grec une sorte de redondance. – La comparaison de Dêmodokos suggère qu’il est non seulement un père de famille

avant de planter et [ensuite] de planter ; par ailleurs, lorsque ce qui a été planté vit, après cela le soin de la plante devient grand, et multiple, et difficile, et pénible. **[121c]** Par ailleurs, il est imaginable¹⁷ que c'est ainsi aussi pour les humains ; par mes propres affaires, moi, je tire un signe¹⁸ aussi pour les autres. Et, en effet, la plantation ou procréation de mon fils que voici, quel que soit le nom qu'il faut [employer], a été pour moi la chose la plus facile de toutes ; par ailleurs, son élevage a été pénible [pour moi], et aussi toujours dans la peur, je crains pour lui. Il y aurait, d'abord¹⁹, beaucoup d'autres choses à dire ; par ailleurs, le désir qui est présent maintenant chez lui me fait tout à fait peur. En

assez aisé, mais encore un homme qui s'occupe au jour le jour de son domaine agricole. Il n'est donc pas un citoyen qui vit en ville ou un artisan ; bien occupé, il a besoin donc de quelqu'un qui prenne soin de son garçon.

17. *Éoiké*, en grec. Littéralement : c'est tout comme, ou c'en est l'image. – On traduit d'ordinaire par « c'est vraisemblable ». Une image se dit en grec *éikona*, d'où la présente traduction. – Démodikos compare l'agriculture et l'éducation ; il fait donc un argument par comparaison, utilisant une chose comme image d'une autre.

18. *Tékmaïromai*, en grec.

19. *Mén*, en grec. – Deux particules structurent presque tout discours en grec ancien : *mén* (d'une part) et *dé* (d'autre part). Entendre un *mén* suggère qu'on présente un premier point et qu'il y aura un *dé* sous peu avec un second point complémentaire. C'est ici la première apparition de *mén*, qui sera traduit par *d'abord*.

effet, il n'est pas d'abord sans noblesse, [mais] par ailleurs [il est] dangereux ; en effet, celui-ci²⁰, Sôkratês, par ailleurs là veut nous²¹ devenir un sage²², comme **[121d]** il [l']affirme²³. En effet, il me semble que certains jeunes gens de son âge et de [notre] dème, qui descendent²⁴ à la ville, le mêlent en se ressouvenant²⁵ des discours²⁶ qu'ils ont entendus²⁷. Il les a jaloués et

20. Dêmodikos pointe sans doute vers Théagês.

21. Par ce datif d'intérêt, Dêmodikos associe Sôkratês à son problème, à moins que ce *nous* ne signifie les gens en général, soit les Athéniens. En tout cas, ce *nous* soulève quelques questions cruciales : l'éducation d'un fils est-il un problème public ou privé ? quelle est l'expertise de Sôkratês ? en quoi peut-il éduquer ou conseiller en matière d'éducation ?

22. *Sophos*, en grec. C'est la première apparition de ce thème. Dêmodikos semble le dire avec une certaine ironie.

23. *Phêsi*, en grec. – Le verbe *phanai*, qui dit lui aussi l'emploi de la parole, est plus fort que le verbe *légein*. Le verbe *phanai* se trouve tapi dans des mots français comme *prophète*, *blasphème* ou *euphémisme*. Il sera traduit par *affirmer*.

24. Si on prend ce verbe à la lettre, il faut croire que Dêmodikos vient des hauteurs. On pourrait y voir une suggestion, une autre, de son conservatisme politique.

25. *Apomnêmonéuontês*, en grec. Le terme rappelle la doctrine du ressouvenir qu'on attribue au Sôkratês de Platôn.

26. *Logos*, en grec. Dans cette traduction, ce terme est rendu par *discours*. Pour les Grecs, l'homme est l'animal *logikos* : l'animal qui parle (*légein*), qui discute (*dialégéin*) et donc qui a la raison (*logos*).

27. Dans la bouche de Dêmodikos, ces discours troublants qui promettent de rendre sage, sont associés aux sophistes. En revanche, dans bien des dialogues de Platôn, c'est Sôkratês qui est porteur de ce genre de discours et qui cherche par eux à acquérir la sagesse.

depuis longtemps me cause des problèmes²⁸ et estime [qu'il faut] que j'aie soin de lui et que je donne de l'argent pour un des sophistes pour qu'il fasse de lui un sage. Par ailleurs, moi, l'argent me préoccupe peu ; **[122a]** mais je pense²⁹ que ce n'est pas un petit danger [d'aller] là où il s'efforce [d'aller]³⁰. D'abord, jusqu'à présent, je l'ai retenu donc en le calmant³¹ ; par ailleurs, comme je n'en suis plus capable, je pense que c'est mieux³² d'être persuadé par lui, afin qu'il n'aille pas fréquenter³³ sans moi quelqu'un qui le corrompe³⁴.

28. *Moi pragmata parékheî*, en grec. Littéralement : m'apporte des affaires. – C'est au moins la troisième fois que Démodikos dit la crainte qu'il ressent ou le souci qu'il se fait. Il continuera à le faire jusqu'à la fin du dialogue.

29. *Hêgoumai*, en grec. Le verbe signifie d'abord mener ou diriger, et ensuite penser. Son emploi ici est comique ou ironique : Démodikos est en train de perdre le contrôle de son fils et demande plus ou moins ouvertement à Sôkratês de le prendre en mains.

30. Démodikos exprime une réticence face aux sophistes, lesquels avaient mauvaise réputation chez bien des Athéniens, surtout les plus conservateurs : il cherche une autre solution que celle que, dit-il, son fils voudrait, semble-t-il, et donc une autre éducation pour son fils que celle des sophistes.

31. *Paramouthouménos*, en grec. Littéralement : en le détournant par des histoires (*muthoi*).

32. *Éinai kratiston*, en grec. Littéralement : il est plus fort. – Encore une fois, la suggestion est faite qu'il est question de force et de faiblesse : Démodikos est sur le point de lâcher prise et de céder.

33. *Suggignomai*, en grec. Littéralement : devenir avec. Ce mot est semblable à *sunéimi* (littéralement : être avec), traduit lui aussi par *fréquenter*, et *diatribô*, traduit par *entretenir*. Tous ces mots sont

C'est donc pour ça même que je suis venu maintenant, afin de l'associer à l'un de ceux qui semblent être des sophistes. C'est donc heureux³⁵ pour nous que tu apparaises³⁶, toi que moi, j'avais délibéré³⁷ particulièrement³⁸ consulter³⁹ sur ce que je m'apprête⁴⁰ à faire⁴¹. Mais si tu as [de quoi] me conseiller à partir de ce que tu as entendu de moi, c'est possible [que tu le fasses] et aussi **[122b]** il le faut⁴².

utilisés pour dire la relation de maître/disciple, mais aussi pour nommer les relations amoureuses, voire sexuelles. Voir ci-dessous la description problématique de l'attitude d'un des disciples de Sôkratès.

34. Le terme est celui qui fut employé par les accusateurs de Sôkratès.

35. *Eis kalon*, en grec. Littéralement : dans l'admirable, c'est-à-dire dans le mille. – *Kalos* se traduit souvent par beau. Mais pour un Grec, ce qui est *kalos* comporte toujours une dimension morale. Sauf ici, les mots de cette famille sont traduits par les mots de la famille d'*admirable*.

36. *Paréphanês*, en grec. – Le verbe *phainéin* signifie bien plus que *paraître* en français. Les Grecs sont sensibles au fait que les choses et les êtres humains apparaissent, se montrent, sont présents dans la lumière (*phaos*).

37. *Éboulomê*, en grec. – La *boulê* à Athènes est l'assemblée délibérante, où les décisions politiques sont prises après réflexion. Du moins, c'est le principe.

38. *Malista*, en grec.

39. *Sumbouléusastha*, en grec. Littéralement : délibéré avec.

40. *Méllôn*, en grec.

41. *Praxéin*, en grec. – C'est le faire dans le sens moral du terme plutôt que le faire de l'artisan, qui se dit plutôt *poiéin*, en grec.

42. Les remarques de Dêmodokos sont longues et alambiquées. Mais il aboutit à la conclusion à laquelle il tient : il voudrait, il

II. Sôkratês – Mais d’abord, par ailleurs là, Dêmodokos, il est dit aussi, quand même, que le conseil est une chose sacrée. Aussi si donc quelque ⁴³ [conseil] était sacré, ce serait celui au sujet duquel, toi, tu me demandes conseil maintenant ; car il n’y a pas quelque chose de plus divin au sujet duquel un humain délibérerait que l’éducation ⁴⁴ et de soi-même et de ses proches ⁴⁵. D’abord donc en premier, mettons-nous d’accord ensemble, toi et aussi moi ⁴⁶, sur ce que nous

veut, il exige, que Sôkratês donne son avis sur la question de l’éducation de son fils. À la fin du dialogue, il avoue qu’il veut, et ce depuis le début, encore bien plus de son concitoyen. – On pourrait se demander si la rencontre est aussi hasardeuse et imprévue que le dit Dêmodokos : Sôkratês avait la réputation de se trouver à peu près toujours aux mêmes endroits, et tout particulièrement devant ce temple, comme l’indique d’autres dialogues de Platôn. Il est possible qu’il y a ici une feinte de la part de l’un ou de l’autre ou de tous les interlocuteurs.

43. *Allê*, en grec. Littéralement : un autre.

44. *Paidéia*, en grec. Le mot *paidéia* (éducation) doit être rattaché à *pais* (enfant). – La question de la *paidéia* est la question au fond de tout dialogue de Platôn et au fond de celui-ci.

45. *Oikétôn*, en grec. Littéralement : ceux qui sont de la maison. – La remarque de Sôkratês signale deux corrections à partir de ce que Dêmodokos a dit. Le sacré, ou le divin, n’est pas le portique de Zéus, mais l’éducation ; l’éducation n’est pas seulement quelque chose qui concerne les jeunes, mais aussi les adultes.

46. La manière insistante et alambiquée de Sôkratês signale sans doute que ce point est important : en un sens, c’est le principe moral ou éthique qui est derrière toute discussion socratique ; on discute pour s’entendre, et donc dans l’espoir de voir les mêmes choses ensemble.

croyons être⁴⁷ ce au sujet duquel nous délibérons. En effet, il faut éviter le plus possible⁴⁸ que je ne suppose, moi, d'abord, **[122c]** que c'est une chose, et toi, par ailleurs, une autre, et que plus tard dans la fréquentation⁴⁹, nous ne nous percevions que nous sommes ridicules, moi, le conseiller, et aussi toi, le conseillé, parce que nous ne pensons aucunement aux mêmes choses.

Démodikos – Mais, Sôkratês, tu me sembles dire [les choses] correctement, et il faut faire ainsi.

Sôkratês – J'ai dit [les choses] correctement, quand même, mais pas tout à fait, d'abord⁵⁰. En effet, j'ai à changer un petit quelque chose⁵¹. Car j'ai à l'esprit⁵²

47. La question socratique par excellence, *ti êstin*, apparaît ici, mais discrètement.

48. *Pollakis*, en grec. Littéralement : souvent.

49. *Sunousia*, en grec. Deuxième élément, et le plus important, d'un trio de termes qui signifient la fréquentation d'un maître, mais qui ont aussi des connotations érotiques.

50. Ce petit jeu indique que c'est bel et bien Sôkratês qui mène la discussion. De plus, il est possible qu'on a là une indication de l'intention de Sôkratês : il veut montrer au père Démodikos comment il traiterait son fils s'il le lui confiait.

51. Le petit quelque chose est, à bien y penser, énorme, d'autant plus que Sôkratês répétera cette manœuvre plus tard dans le dialogue.

52. *Ënnoô*, en grec. Littéralement : avoir en intelligence. *Nous* est l'intelligence, ou l'esprit, soit non pas la raison, mais la capacité de saisir les choses. Les mots qui contiennent le radical *nous* sont traduits par *esprit*.

que si cet adolescent ⁵³ ne désire pas ce que nous croyons, nous, qu'il **[122d]** désire, mais autre chose, d'autre part, nous sommes plus bizarres encore en délibérant sur bien autre chose [que ce qu'il désire]. Donc il me semble qu'il est plus correct de commencer par celui-là même, en l'interrogeant aussi [pour savoir] ce qu'est ⁵⁴ ce qu'il désire.

Démodikos – Il risque donc d'être mieux [de faire] comme toi, tu dis.

III. Sôkratês – Dis-moi quand même, quel est l'admirable ⁵⁵ nom du jeune [homme] ⁵⁶. Que devons-nous l'appeler ?

Démodikos – Théagês ⁵⁷ est son nom, Sôkratês.

Sôkratês – Quand même, Démodikos, le nom que tu as établi pour ton fils est admirable et **[122e]** convient [à une personne] sacrée. Par ailleurs là, raconte ⁵⁸-nous,

53. *Méirakiskos*, en grec.

54. La question *ti éstin* réapparaît plus clairement.

55. *Kalos*, en grec.

56. *Néaniskos*, en grec. – La façon de faire de Sôkratês suggère que Théagês ne le connaît pas du tout et donc que Sôkratês ne le connaît pas non plus. On apprend plus tard que le jeune connaît bien Sôkratês, et même qu'il a parlé du philosophe à son père. Il semble aussi alors que Sôkratês lui a déjà parlé.

57. Le nom signifie probablement « consacré à Dieu ». On multiplie donc depuis le début les allusions aux dieux et au sacré, alors que l'enfant lui-même porte un nom qui y fait allusion.

58. *Épéi*, en grec. – *Épéin* est encore un autre verbe pour dire l'emploi de la parole. *Épéin* suggère plutôt la parole du poète qui

Théagès : tu affirmes que tu désires devenir sage et tu estimes que ton père ici présent [parvrait] te trouver la fréquentation d'un homme ⁵⁹ qui te rendra sage ?

Théagès – Oui.

Sôkratès – Par ailleurs, appelles-tu sages ceux qui savent [par science] ⁶⁰, quel que soit ce qu'ils savent [par science], ou ceux [qui] ne [savent] pas ?

Théagès – Moi, quand même [j'appelle sages] ceux qui savent [par science].

Sôkratès – Quoi donc ! Ton père ne t'a-t-il pas fait instruire ⁶¹ et ne t'a-t-il pas enseigné ⁶² ce qu'on enseigne ici aux autres qui sont les fils de pères admirables et bons ⁶³, par exemple les lettres, et aussi [l'art de] la cithare, et la lutte, et les autres

dit des choses qui pourraient bien ne pas être. D'où le mot *épopée*, par exemple. *Épéin* est traduit par *raconter*.

59. Première apparition du mot *anêr*. Le mot grec *anêr* réfère au mâle accompli, capable d'exercer les activités les plus viriles : la guerre et la politique. Il sert à distinguer l'homme de l'enfant, l'adulte de l'enfant et l'homme libre de l'esclave.

60. *Épistaménas*, en grec. Littéralement : qui ont du savoir solide, fondé. Ce terme nomme un savoir qui, en principe, est plus stable, mieux contrôlé, voire plus technique.

61. *Édidaxato*, en grec.

62. *Épaidéusén*, en grec. Partout ailleurs, ce mot grec est traduit par *éduquer*. – Les deux mots (*édidaxato* et *épaidéusén*) ne semblent pas tout à fait la même chose.

63. *Kalôn kagathôn*, en grec. – Un *kaloskagathos* est un homme accompli, soit un homme honnête diraient les Français, un *gentleman* diraient les Anglais.

compétitions ⁶⁴ ?

Théagês – Moi, [j’ai été éduqué], quand même.

[123a] Sôkratês – Tu crois donc qu’il te manque encore un savoir [par science] ⁶⁵, dont il convient que ton père s’occupe pour toi ?

Théagês – Moi, [je le crois], quand même.

Sôkratês – Quelle est ce [savoir] ? Raconte-nous aussi, pour que nous te donnions satisfaction.

Théagês – Il le sait aussi, Sôkratês ; moi, je le lui ai souvent ⁶⁶ énoncé. Mais il t’a dit des choses exprès, comme s’il ne savait pas ce que moi, je désire ⁶⁷. En effet, ce sont aussi d’autres [raisons] du même genre qu’il m’oppose et aussi il ne veut pas m’associer avec qui que ce soit ⁶⁸.

64. *Agônian*, en grec.

65. *Épistêmês*, en grec. Ce substantif est lié au verbe *épistanai* souligné plus haut. Le mot est important pour Sôkratês en général et important dans ce contexte : tout l’effort philosophique de Sôkratês pourrait être ramené à la thèse que la sagesse, une excellence qui permet de bien vivre, ait un statut *scientifique*, mais qu’elle s’ajoute et dépasse l’enseignement traditionnelle.

66. *Pollakis*, en grec.

67. Théagês suggère que son père n’a pas dit la vérité ou toute la vérité auparavant.

68. La façon de parler du jeune suggère qu’il s’entend bien avec Sôkratês contre son père. De plus, qu’aurait au juste caché Démodikos dans son récit précédent ? Cela n’est pas dit, mais la suite suggère que le jeune a demandé à son père de suivre les *cours* de Sôkratês.

Sôkratês – Mais ce que tu lui as témoigné ⁶⁹ jusqu’ici, tu l’as dit **[123b]** comme sans témoin. Par ailleurs, à présent, prends-moi pour témoin et dénonce ⁷⁰ devant moi quelle est cette sagesse ⁷¹ que tu désires. Vas, en effet : si tu désirais acquérir la sagesse par laquelle les humains pilotent les vaisseaux et s’il arrivait que moi, je demandasse : « De quelle sagesse as-tu besoin, Théagês, quand tu reproches à ton père de ne pas vouloir t’associer avec ceux qui pourraient te rendre sage ? », que me répondrais-tu ? Quelle est-elle ? N’est-ce pas celle du pilote ?

Théagês – Oui.

[123c] Sôkratês – Par ailleurs, si tu désirais être sage par la sagesse par laquelle on pilote les chars, et si tu reprochais [quelque chose] à ton père, [et] que moi, d’autre part, je te demandais quelle est cette sagesse, que répondrais-tu qu’elle est ? Ne serait-ce pas que c’est le [savoir] du cocher ?

69. *Rêthénta*, en grec.

70. *Katéipé*, en grec. Le verbe est conforme au ton juridique de cette section.

71. *Sophia*, en grec. – Comme les deux mots *sophia* et *épistêmê* sont des féminins, il est difficile, voire impossible, de savoir s’il est question de l’un ou de l’autre quand on utilise un pronom. De toute façon, la thèse de Sôkratês, jamais mise en doute, est que la sagesse, et surtout celle que cherche Théagês, est un savoir par science.

Théagês – Oui.

Sôkratês – Par ailleurs, celle qu’il arrive que tu désires maintenant, est-elle sans nom, ou en a-t-elle un ?

Théagês – Moi, je crois, quand même, qu’elle en a [un].

IV. Sôkratês – La [connais-tu] donc d’abord, elle, [mais] d’abord pas son nom, ou [sais-tu] aussi son nom ?

Théagês – Moi, [je sais] aussi son nom.

Sôkratês – Quel est-il donc ? Raconte-le.

[123d] Théagês – Par ailleurs, quel autre nom affirmerait-on être pour elle, Sôkratês, si ce n’est sagesse ⁷² ?

Sôkratês – La technique de conduire les chevaux n’est-elle pas aussi une sagesse ⁷³ ? Ou te semble-t-elle être une ignorance ⁷⁴ ?

Théagês – Il ne me [semble] pas, quand même.

Sôkratês – Mais [alors] est-ce une sagesse ?

Théagês – Oui.

72. Théagês semble refuser de *réduire* l’objet de son désir à une matière précise et donc à un nom précis. Ou encore, il est trop peu éveillé pour voir où Sôkratês veut en venir.

73. Ce que tente de faire Sôkratês, à savoir de ramener la *sophia* à un domaine particulier, n’est pas contre l’esprit de la langue grecque. Mais il y a là quelque chose d’étrange. Cet argument se trouve dans plusieurs dialogues de Platon : le savoir socratique, celui qu’il vise en tout cas et qu’il cherche avec d’autres, à quelque chose de précis, mais en même temps de général ou de fondamental.

74. *Amathia*, en grec. Littéralement : une absence d’apprentissage.

Sôkratês – Que faisons-nous ⁷⁵ par elle ? N'est-ce pas que par elle nous savons [par science] diriger ⁷⁶ un attelage de chevaux ?

Théagês – Oui.

Sôkratês – Et le [savoir] du pilote, n'est-il pas donc aussi une sagesse ?

Théagês – Il me le semble, quand même.

Sôkratês – N'est-ce pas celle par laquelle nous savons [par science] diriger des vaisseaux ?

Théagês – Donc c'est elle, d'abord.

Sôkratês – Par ailleurs, la sagesse que tu désires, quelle est-elle ? Par elle **[123e]** que savons-nous diriger [par science] ?

Théagês – Il me semble, d'abord, que [c'est] les humains [qu'on apprend à diriger].

Sôkratês – Par elle [gouverne-t-on] les malades ?

Théagês – Non, par ailleurs là.

Sôkratês – En effet, c'est le [savoir] médical [qui les dirige], n'est-ce pas ?

Théagês – Oui.

75. *Ti khrômétha*, en grec. Littéralement : à quoi nous est-elle utile.

76. *Arkhéô*, en grec. Première apparition de ce verbe important qui doit être lié au mot *arkhê* : être au principe (*arkhê*) des choses, c'est les diriger. Toute la question est de savoir si celui qui est au principe, celui qui dirige, le fait parce qu'il est raisonnable et parce qu'il a un savoir, ou pour une autre raison.

Sôkratês – Mais par elle savons-nous [par science] diriger ceux qui chantent dans les chœurs ?

Théagês – Non.

Sôkratês – Celle-là, est-ce le [savoir] musical ?

Théagês – Tout à fait, quand même.

Sôkratês – Mais, par elle savons-nous [par science] diriger ceux qui s'entraînent aux exercices physiques ?

Théagês – Non.

Sôkratês – Celle-là, en effet, est-ce le [savoir] gymnastique ?

Théagês – Oui.

Sôkratês – Mais, par elle [nous savons diriger ceux] qui font quoi ? Empresse-toi de le raconter, comme, moi, [je l'ai fait] pour les choses qui précèdent.

[124a] Théagês – Par elle [nous savons diriger] ceux qui sont dans la cité⁷⁷, me semble-t-il.

Sôkratês – Les malades ne sont-ils pas aussi dans la cité ?

Théagês – Oui, mais ce n'est pas seulement ceux-là que je dis, mais aussi des autres qui sont dans la cité.

Sôkratês – Est-ce que je comprends bien, quand même,

⁷⁷. *Poléi*, en grec. Ce mot fait apparaître non seulement la cité et le bien commun, mais aussi l'art politique : la sagesse que cherche Théagês ferait de lui un politikos, un citoyen, ce qu'il sera dans quelques années, mais aussi un citoyen habile et donc un chef de la cité.

quelle technique⁷⁸ tu dis [que c'est]? En effet, il me semble que tu ne dis pas celui⁷⁹ par lequel nous savons⁸⁰ [par science] diriger ceux qui moissonnent et qui vendangent et qui plantent et qui sèment et qui battent le grain⁸¹; en effet, d'abord, c'est par le [savoir de] l'agriculture que nous dirigeons ces gens-là. N'est-ce pas ?

Théagès – Oui.

[124b] Sôkratès – Ni quand même, je crois, celui par lequel nous savons [par science] diriger tous ceux qui manient la scie et la tarière et le rabot et le tour. Ce n'est pas celui-là que tu dis ; en effet, d'abord, celui-là,

78. *Téknên*, en grec. On traduit souvent par *art*. Ceci est sûr : Sôkratès a changé le mot. Cela est peut-être problématique. Mais il réussit à le faire parce que l'art, ou la technique, est un savoir pour les Grecs : la distinction entre le pratique et le théorique, surtout dans ce contexte, ne compte à peu près pas. En tout cas, il s'agit de chercher et de trouver un savoir qui soit *épistêmê* (science) et *téknê* (art ou technique) et *sophia* (sagesse).

79. Comme *téknê* est au féminin en grec, tout comme *sophia* et *épistêmê*, il est impossible de savoir si Sôkratès parle ici d'une sagesse, d'une science ou d'un art. Étant donné l'apparition du mot *téknê*, on peut supposer que c'est ce dernier qui est remplacé par le pronom.

80. Cette remarque a quelque chose de comique : Sôkratès prétendait ne rien savoir, ou peu s'en faut ; il ne prétendait certes pas à un savoir technique semblable à celui de l'agriculture ou de la menuiserie.

81. Sôkratès fait peut-être allusion au savoir de Dêmodokos qui au début a parlé d'agriculture comme quelqu'un qui la pratiquait.

n'est-ce pas [le savoir de] la menuiserie ?

Théagês – Oui.

Sôkratês – Mais, peut-être, est-ce celui [par lequel nous savons diriger] tous ceux-là, et aussi les laboureurs eux-mêmes et les charpentiers et tous les artisans⁸², et les particuliers, femmes et hommes. Peut-être est-ce ce [savoir-là] que tu dis [être ce que tu désires]⁸³.

Théagês – C'est celui-là, Sôkratês, que je veux dire⁸⁴.

V. [124c] Sôkratês – Peux-tu donc me raconter si Aigisthos⁸⁵, qui tua Agamémnôn à Argos, dirigeait ceux que toi, tu dis, [soit] les artisans et aussi tous les particuliers, et hommes et femmes, ou d'autres que

82. *Dêmiougôn*, en grec.

83. Sôkratês semble donc accepter enfin que la sagesse que cherche Théagês vise large et ne peut être réduite à un domaine pratique précis ; de ce fait, il accepte que la sagesse politique vise un certain bien commun.

84. Les questions de Sôkratês auraient pu mener à exclure les artisans du monde politique. En posant sa dernière question, il les intègre tout à fait, mais les soumet à la garde de celui qui sait et de son savoir. Il est remarquable que les femmes sont considérées comme des membres de la cité à diriger.

85. Personnage de la mythologie grecque, amant de Klutaimnêstra, assassin du roi légitime Agamémnôn, assassiné à son tour par Oréstês, fils d'Agamémnôn. Voir entre autres, l'*Agamémnôn* d'Aiskhulos. – À partir d'ici, Sôkratês présente cinq exemples de chefs politiques plus ou moins respectables tirés de la mythologie ou de l'histoire légendaire grecque. Ils sont tous des chefs qui ont pris le pouvoir sans tenir compte des lois et de la tradition ou qui ont régné dans la violence. Le choix des exemples est tactique et mène à la conclusion *scandaleuse* que cherche Sôkratês.

ceux-là ?

Théagês – Non, mais ceux-là.

Sôkratês – Quoi par ailleurs là ! Péléus ⁸⁶, fils d’Aiakhos, en Phthia, ne dirigeait-il pas ces mêmes [gens] ?

Théagês – Oui.

Sôkratês – Par ailleurs, Périandros ⁸⁷, fils de Kupsêlos, as-tu déjà entendu dire qu’il était devenu celui qui dirigeait à Korinthos ?

Théagês – Moi, [je l’ai entendu], quand même.

Sôkratês – N’est-ce pas ces mêmes gens qu’il dirigeait dans sa cité ?

[124d] Théagês – Oui.

Sôkratês – Quoi, par ailleurs ? Arkhélaos ⁸⁸, fils de Péridikkas, qui dirigeait naguère en Macédoine, ne penses-tu pas que c’est ces mêmes gens qu’il dirigeait ?

Théagês – Moi, [je le pense], quand même.

86. Personnage de la mythologie grecque, père d’Akhilléus. Sa vie politique et amoureuse était représentée comme violente et hors norme. Mais Euripidês, qui sera sollicité plus tard comme autorité, le présente comme un homme droit, défenseur de la veuve et de l’orphelin.

87. Tyran de Korinthos. Selon certains, son règne fut plein de violences et d’illégalités. En revanche, il était considéré comme un des sept sages et sa ville prospéra sous lui. Il est aussi renommé comme un patron de l’art et du savoir.

88. Roi, ou tyran, de la Macédoine. Il aurait assassiné son demi-frère et d’autres parents pour accéder au trône. Encore une fois, il était réputé avoir été un patron des arts.

Sôkratês – Par ailleurs, Hippias⁸⁹, fils de Péisistratos, qui dirigea dans cette cité, qui crois-tu qu’il commandait ? N’était-ce pas ces gens-là ?

Théagês – En effet, comment [dire] non ?

Sôkratês – Me raconteras-tu quel surnom on donne à Bakis⁹⁰ et aussi Sibulla et à notre compatriote Amphilutos ?

Théagês – Quel autre en effet, Sôkratês, que celui de devins⁹¹ ?

[124e] Sôkratês – Tu dis [les choses] correctement. Mais efforce-toi de me répondre aussi ainsi à propos de ceux-ci. Quel surnom donne-t-on à Hippias et à Périandros à cause de leur direction ?

Théagês – Je crois d’abord que [c’est celui de] tyran ; en effet, quel autre [leur donner] ?

Sôkratês – Donc quiconque désire diriger tous les humains de la cité, ne désire-t-il pas la même direction que ceux-là, la [direction] tyrannique, et [ne veut-il pas]

89. Fils de Péisistratos, Hippias était considéré un tyran par l’opinion commune athénienne. Son renversement faisait partie de la légende de la fondation de la démocratie athénienne. Dans l’*Hipparkhos*, Sôkratês refuse de placer Hippias parmi les tyrans et suggère plutôt que sa famille faisait la promotion de la droiture politique et du savoir.

90. Les deux premiers noms renvoient moins à des individus qu’à des types que reconnaissent l’opinion commune grecque. Le troisième aussi peut-être.

91. *Khrêsmodoi*, en grec. Littéralement : chantres de prophéties.

être tyran ?

Théagês – Il apparaît.

Sôkratês – N'est-ce pas cette direction que tu affirmes désirer ?

Théagês – C'est imaginable, quand même, d'après ce que, moi, j'ai raconté ⁹².

Sôkratês – Ah! scélérat, est-ce donc parce que tu désirais être notre tyran que depuis longtemps **[125a]** tu reproches à ton père de ne pas t'envoyer à l'école d'un maître en tyrannie? Et toi, Dêmodokos, n'as-tu pas honte ⁹³, toi qui savais depuis longtemps ce que celui-là désire, et qui as [la connaissance d']où il faut l'envoyer pour faire de lui un artisan dans la sagesse qu'il désire, [n'as-tu pas honte] après ça de lui envier [cette faveur] et aussi de ne pas consentir à l'y envoyer ⁹⁴ ? Mais maintenant, tu vois, puisqu'il t'a

92. Il semble bien, comme il deviendra plus clair, que Théagês résiste à cette suggestion.

93. *Aiskhunéi*, en grec. Le verbe est lié par l'étymologie à *aiskhros* : on a honte lorsqu'on pose un geste digne de mépris.

94. Les deux reproches de Sôkratês ne peuvent pas tenir ensemble et il ne peut pas blâmer les deux tour à tour : ou bien Dêmodokos a raison de contrecarrer les ambitions de son fils ou bien Théagês a raison de vouloir devenir tyran. On dirait que le philosophe *détourne* ses accusations pour donner raison au fils contre le père, après avoir donné raison au père contre le fils. Le plus simple serait de reconnaître qu'il ironise quand il parle au père, tout comme le fils affirme qu'il ironise quand il lui parle. Reste à comprendre le sens de cette ironie pour l'un et pour l'autre.

accusé en ma présence, délibérons en commun, toi et aussi moi, chez qui nous pourrions l'envoyer et par la fréquentation de qui il deviendrait un tyran sage.

[125b] Dêmodokos – Oui, par Zéus, Sôkratês, délibérons, par ailleurs là, car il me semble qu'il faut un conseil sur cela, et pas un peu ⁹⁵.

VI. Sôkratês – Permits, mon bon. Interrogeons-le bien ⁹⁶ en premier comme il faut ⁹⁷.

Dêmodokos – Interroge-le, par ailleurs là ⁹⁸.

Sôkratês – Quoi donc! [Et] si nous utilisons

95. Si Sôkratês ironise, il faut qu'il en soit de même, au moins un peu, de la part de Dêmodokos. Mais alors les deux adultes sont de mèche, d'une façon ou d'une autre, depuis longtemps ou depuis peu.

96. *Diaputhômétha*, en grec. Littéralement : questionnons-le de bord en bord.

97. *Hikanôs*, en grec. Littéralement : suffisamment. – Sôkratês insiste sur le fait que l'interrogatoire doit être complet. C'est loin d'être le cas. En tout cas, encore une fois, après avoir feint de vouloir questionner le père, Sôkratês se tourne plutôt vers le fils, avec la permission de l'aîné.

98. Dêmodokos semble heureux qu'on interroge le fils, mais il en laisse la tâche à Sôkratês ; en tout cas, il ne montre aucun signe de désapprobation envers l'intention supposée de son fils. Toute la question est de savoir pourquoi. Ceci est sûr : Sôkratês rend explicite le genre de raisonnement qu'on faisait face aux éducateurs *privés* mis au service des citoyens plus aisés. Du coup, il rend explicite aussi le malaise qu'il créait lui-même en fréquentant ces mêmes jeunes, mais sans demander de salaire.

Éuripidês ⁹⁹, Théagês? Éuripidês affirme en effet quelque part: « Les tyrans sont sages par la fréquentation des gens sages ¹⁰⁰. » Si donc quelqu'un avait demandé à Éuripidês: « En quoi sont sages, Éuripidês, **[125c]** ceux dont tu affirmes que la fréquentation rend les tyrans sages? » Supposons qu'il ait raconté de même: « Les agriculteurs sont sages par la fréquentation de gens sages » et que nous lui ayons demandé: « Sages en quoi? », nous aurait-il [dit] autre chose que: « Sages en agriculture ».

Théagês – Non, [il aurait répondu] ça.

Sôkratês – Quoi, par ailleurs? S'il avait raconté: « Les cuisiniers sont sages par la fréquentation de gens sages », et que nous lui ayons demandé: « Sages en quoi? », que [nous aurait-il répondu]? N'est-ce pas: « Sages en cuisine »?

Théagês – Oui.

Sôkratês – Quoi, par ailleurs? S'il avait raconté: « Les lutteurs sont sages par la fréquentation de gens sages », et que nous lui ayons demandé: « Sages en quoi? »,

99. Un des trois grands tragédiens athéniens, Éuripidês était associé par plusieurs à Sôkratês, l'un et l'autre étant des personnages troubles et troublants pour une partie de la population athénienne.

100. Il semble que le vers appartient plutôt, ou autant, à Sophoklês qu'à Éuripidês.

n'aurait-il pas [125d] affirmé : « Sages à la lutte ».

Théagês – Oui.

Sôkratês – Mais puisque, par ailleurs, il a raconté : « Les tyrans sont sages par la fréquentation des gens sages », à nous qui demanderions : « En quoi [dis-tu qu']ils sont sages, Éuripidês ? », qu'affirmerait-il ? En quoi [sont-ils sages] ?

Théagês – Quand même, je ne sais pas, moi, par Zéus ¹⁰¹.

Sôkratês – Eh bien, veux-tu que, moi, je te le raconte ?

Théagês – Si, toi, tu veux ¹⁰².

Sôkratês – Anakréôn ¹⁰³ affirme que c'était en ces choses que Kallikritê ¹⁰⁴ savait [par science]. Ne connais-tu pas la chanson ?

Théagês – Moi, [je la connais], quand même.

Sôkratês – Quoi donc ! La sorte de fréquentation que tu

101. La réponse est pourtant évidente et a été donnée plus haut : « en choses tyranniques ». Il faut croire que le jeune homme ne veut pas donner la réponse qu'on lui suggère. Ou encore, Théagês sait ce que Sôkratês veut qu'il dise, mais il préfère un autre mot, mettons *politikos* (politique) plutôt que *tyrannikos* (tyrannique).

102. Sôkratês et Théagês semblent s'opposer ici : ce que le père ne trouvait pas scandaleux, le fils résiste à assumer.

103. Poète lyrique associé à la famille de Hippias, tyran d'Athènes, mentionné plus haut.

104. Petite-fille du roi Liparos, roi des Ausoniens. Selon la tradition, elle était habile dans l'art du gouvernement. Voir Diodoros Sikêliotês V.7. Sôkratês suggère plutôt qu'elle enseignait la tyrannie.

désires, toi aussi, **[125e]** c'est donc celle de quelqu'un à qui il arrive d'avoir le même art que Kallikrité, fille de Kuanê ¹⁰⁵, et qui « sache [par science] les choses tyranniques », comme le poète ¹⁰⁶ affirme qu'elle [les savait], au dire du poète, afin que, toi aussi, tu deviennes notre tyran et [celui] de la cité.

Théagês – Voilà longtemps que tu railles ¹⁰⁷, Sôkratês, et que tu ris ¹⁰⁸ de moi ¹⁰⁹.

Sôkratês – Quoi, par ailleurs ! N'affirmes-tu pas que tu désires la sagesse par laquelle tu dirigeras tous tes concitoyens ? Ce faisant par ailleurs, serais-tu autre chose qu'un tyran ?

Théagês – Moi, quand même, je pourrais, je crois, souhaiter devenir tyran **[126a]** surtout ¹¹⁰, d'abord, de

105. Fille de Liparos.

106. Anakréôn.

107. *Skôptéis*, en grec. Il est possible qu'il y ait ici un jeu de mots, dû à Théagês, ou à Platôn : *sképtéin* signifie *examiner*, et cet examen de Sôkratês semble être moqueur.

108. *Paizô*, en grec. L'étymologie du verbe le rapproche à la fois de l'éducation (*paidéia*) et de l'enfant (*païs*). En un sens, toute la pensée de Platôn se trouve dans ce double rapprochement : s'éduquer, c'est soigner l'enfant en soi, et c'est faire des enfantillages, ou des plaisanteries.

109. Pourquoi Théagês réagit-il cette fois ? En principe le nouvel exemple n'ajoute rien à l'argumentation qui établit que le jeune veut devenir tyran. Il est possible que ce qui était seulement implicite et qui était présenté au père, est rendu explicite et vise directement le fils.

110. *Malista*, en grec.

tous les humains, [si je pouvais], sinon, par ailleurs, du plus grand nombre [possible], et toi aussi [tu le souhaites], quand même, je crois, et tous les autres êtres humains [le souhaitent]; peut-être [souhaiterais-je] surtout encore devenir un dieu ¹¹¹. Mais ce n'est pas cela que je disais désirer ¹¹².

Sôkratès – Mais, qu'est-ce alors que tu désires, par ailleurs là ? N'affirmais-tu pas que tu désires diriger tes concitoyens ?

Théagès – Pas par la force, quand même, ni comme les tyrans, mais volontairement ¹¹³, comme aussi l'ont fait les autres, les hommes renommés ¹¹⁴ dans la cité.

111. Voir *Alkibiadès premier* 117b.

112. Théagès évite en un tournemain le scandale de la suggestion de Sôkratès ; sa phrase, précipitée, suggère qu'il est ému. Il affirme d'abord qu'il ne désire rien de plus que ce que tout humain désire, soit d'acquérir le pouvoir politique le plus grand possible, voire de devenir un dieu ; il prétend ensuite que ce n'est justement pas ce qu'il désire. Il y avait pour les Grecs une figure du pouvoir politique immense et de la quasi divinité : c'était le roi des rois, le roi perse. Voir, par exemple, Hérodotos, *Enquêtes*, passim et *Alkibiadès premier* 105 b-c.

113. *Ékôn*, en grec. Littéralement : consciemment.

114. *Éllogimoi*, en grec. Après avoir avoué qu'il aurait, comme tout le monde, précise-t-il, des désirs de pouvoir tyrannique immense, Théagès ramène son ambition à quelque chose de plus respectable, ou modéré : il veut régner sur les seuls Athéniens non par la force, mais par la persuasion. Ce couple de moyens, et leur opposition, était un lieu commun de la pensée des Grecs, et de l'enseignement de leurs poètes.

Sôkratês – [Veux]-tu donc dire comme Thémistoklês, Périklês, Kimôn ¹¹⁵ et tous ceux qui ont été de redoutables ¹¹⁶ [hommes] en choses politiques ?

Théagês – Oui, par Zéus, c’est ceux-là que je [veux] dire.

VII. Sôkratês – Quoi donc ! S’il arrivait que tu désires devenir sage en équitation ¹¹⁷, **[126b]** à qui croirais-tu t’adresser pour devenir redoutable cavalier ¹¹⁸ ? Serait-ce à d’autres qu’à des écuyers ¹¹⁹ ?

Théagês – Non, par Zéus, moi, [je ne le croirais pas], quand même.

Sôkratês – Mais [ce serait] au contraire à ceux qui sont eux-mêmes redoutables en ces choses, et qui ont des chevaux ¹²⁰ et aussi ont affaire souvent avec des chevaux, et les leurs, et ceux des autres.

115. Trois hommes politiques de l’histoire récente d’Athènes. L’ordre historique est plutôt : Thémistoklês, Kimôn et Périklês.

116. *Déinoi*, en grec. En choisissant ce mot, Sôkratês rétablit l’aspect problématique du désir de Théagês. Car le mot est ambigu : il signifie en même temps l’habileté admirable et le pouvoir dangereux. Voir le premier chant de l’*Antigonê* de Sophoklês qui porte sur cette question précise et qui emploie le même mot, avec son ambiguïté, pour définir l’être humain, et amener à réfléchir sur le pouvoir politique, celui de Krêôn, qui se transforme en tyran.

117. *Ta hippika*, en grec. Littéralement : les choses qui concernent les chevaux.

118. *Hippéus*, en grec.

119. *Hippikous*, en grec.

120. *Hippi*, en grec.

Théagês – C’est évident que [ce serait ainsi].

Sôkratês – Quoi, par ailleurs ! Si tu voulais ¹²¹ devenir sage au lancer du javelot ¹²², ne croirais-tu pas que pour devenir sage [de cette façon], ce fût en allant auprès des acontistes ¹²³, chez qui il y a des javelots, et qui en utilisent constamment **[126c]** beaucoup, les leurs et aussi ceux des autres ?

Théagês – Il me le semble, quand même.

Sôkratês – Dis-moi, par ailleurs là : puisque, par ailleurs là, c’est en politique ¹²⁴ que tu veux devenir sage, crois-tu pouvoir devenir sage en abordant d’autres que ces [hommes] politiques qui sont eux-mêmes redoutables en politique, et aussi ont affaire constamment avec leur propre cité ¹²⁵ et avec beaucoup d’autres, et entretiennent des relations avec cités grecques, et barbares ? Ou te semble-t-il pouvoir

121. Sôkratês a changé le mot : il ne s’agit plus de désir plus ou moins aveugle, mais de désir plutôt réfléchi.

122. *Ta akontistika*, en grec.

123. Soit les lanceurs de javelots (*akontia*). En plus des hoplites, qui constituaient la gros des bataillons, les armées grecques avaient différents types de soldats spécialisés, dont les acontistes, les archers, les cavaliers, les peltastes, et ainsi de suite.

124. *Ta politika*, en grec. Littéralement : les choses politiques. Sans le souligner, Sôkratês nomme le domaine de la sagesse dont Théagês veut devenir le possesseur.

125. *Polis*, en grec. Ce mot est à la base de l’adjectif *politikos*, qui donne notre mot *politique*, lesquels paraissent depuis un moment dans l’argumentation.

devenir ¹²⁶ sage dans les matières où ces [hommes] politiques le sont, en fréquentant d'autres, mais non ceux-là mêmes ?

[126d] Théagês – J'ai entendu, en effet, les discours qu'ils ¹²⁷ affirment que tu dis, [à savoir] que les fils de ces hommes politiques ne sont en rien meilleurs que ceux des cordonniers ¹²⁸ ; et il me semble que tu dis les choses les plus vraies, d'après ce que moi, je peux percevoir ¹²⁹. Je serais donc un sot ¹³⁰ de croire qu'un de ces [hommes] me donnerait d'abord sa sagesse, [alors que], par ailleurs, qu'il n'a été utile en rien son fils, [ce qu'il eût fait], s'il eût été capable d'être utile en cette matière à tout autre humain que ce soit ¹³¹.

126. *Suggénoménos*, en grec. Le verbe suggère qu'on devient quelque chose certes, mais avec d'autres.

127. Il s'agit des amis de Théagês, dont a parlé Démodikos au début du dialogue. Le jeune homme suggère donc qu'il n'a jamais parlé avec Sôkratês auparavant.

128. Voir par exemple, *Protagoras* 319e et *Ménôn* 93c.

129. *Aisthêsthai*, en grec. Le mot renvoie en principe à la connaissance sensible plutôt qu'à la réflexion.

130. *Anoêtos*, en grec. Littéralement : « sans esprit ».

131. Théagês refuse donc la solution que Sôkratês semble proposer : il lui faut un expert et non un praticien ordinaire, comme son père sans doute, qui s'appuie sur son expérience sans plus. Faite en passant, cette remarque indique qu'une partie des soucis de Démodikos naît d'un *logos* de Sôkratês qui se répète chez les jeunes, comme Théagês.

VIII. Sôkratês – Quoi donc ¹³² ! Que ferais-tu ¹³³ pour toi-même, ô le meilleur des hommes ¹³⁴, si tu venais à avoir un fils qui t’apporterait de telles affaires et qui affirmerait d’abord **[126e]** le désir de devenir un bon peintre et qui t’adresserait des reproches à toi, son père, parce que tu ne voulais pas dépenser de l’argent pour lui dans ce but [et], par ailleurs, qui dédaignerait les artisans de cet [art] même, les peintres, et aussi ne voudrait pas apprendre d’eux ? Ou les joueurs de flûte, s’il voulait devenir flûtiste ? Ou les joueurs de cithare ? Pourrais-tu faire [quelque chose] avec lui et l’envoyer quelque part, s’il ne voulait pas apprendre auprès d’eux ¹³⁵ ?

Théagês – Non, par Zéus, moi, [je ne le pourrais pas], quand même.

[127a] Sôkratês – Maintenant donc, tout en faisant cela à ton père, tu t’étonnes et tu le blâmes parce qu’il est

132. Il est étonnant de voir les réticences de Sôkratês face à ce jeune homme qui semble avoir saisi, et par sa propre réflexion, une des idées cruciales de la pensée socratique : que la sagesse ne se transmet pas facilement ou comme par osmose.

133 *Khrêsaio*, en grec. Littéralement : « utiliserais-tu ».

134. Apostrophe souvent ironique dans les dialogues de Platon.

135. Sôkratês montre que si on tient compte de son raisonnement au sujet des sages ordinaires, des hommes d’expérience, incapables d’enseigner aux autres, on en arrive à une sorte d’impasse. C’est pourtant ce raisonnement, et cette impasse, qui est au cœur de bien des dialogues de Platon.

dans l'embarras ¹³⁶ [quant à] quoi faire de toi et où t'envoyer ? Quand même, nous t'associerons ¹³⁷ à qui tu voudras des Athéniens admirables et bons en politique ; il te fréquentera ¹³⁸ gratuitement, et en même temps tu ne dépenseras pas d'argent, [et] en même temps, par ailleurs, tu seras beaucoup mieux vu de la plupart des humains qu'en fréquentant quelqu'un d'autre ¹³⁹.

Théagès – Quoi donc, Sôkratès ! N'es-tu pas toi aussi [un de ces hommes] admirables et bons ¹⁴⁰ ? En effet, si

136. *Aporéi*, en grec. C'est un terme technique chez Platon et Aristote : l'embarras est le premier moment de l'activité philosophique.

137. Sôkratès s'associe tout à coup à Démodikos en parlant d'associer Théagès à un grand Athénien.

138. *Sunéstai*, en grec. Littéralement : « sera avec ». Depuis le début, apparaissent des verbes et des mots qui connotent la relation éducative, mais aussi les relations amoureuses ou sexuelles.

139. En somme, Sôkratès recommande en toutes lettres que Théagès soit éduqué selon la tradition et à la manière de la tradition plutôt que de fréquenter un des nouveaux éducateurs, que ce soit un sophiste ou lui-même. Mais il sait que Théagès ne veut rien savoir de cette solution, et même que son refus se fonde sur des remarques bien connues de Sôkratès.

140. La question est au moins paradoxale. Sôkratès avait mauvaise réputation chez bien des Athéniens et était rapproché par eux des sophistes qu'il vient de repousser en tant qu'éducateurs. (Voir Aristophanès, *Les Nuées*, *passim*.) De plus, Sôkratès prétendait ne rien savoir et surtout n'avoir aucune expérience politique, comme Théagès doit l'avoir appris soit de Sôkratès lui-même, soit de ceux qui lui répétaient les propos socratiques.

tu voulais me fréquenter, ça suffirait, et je ne chercherais personne d'autre ¹⁴¹.

[127b] Sôkratês – Que dis-tu, Théagês ?

IX. Dêmodokos – Sôkratês, d'abord, il ne dit pas [quelque chose de] mauvais, et en même temps, d'abord, tu me ferais plaisir à moi-même : il n'y aurait pas pour moi un plus grand cadeau ¹⁴² qui me viendrait que si celui-là se plaisait à te fréquenter, et aussi si, toi, tu voulais bien le fréquenter. Et d'abord j'ai honte aussi de dire combien je le veux. Mais moi, je vous supplie ¹⁴³ tous les deux, toi, de vouloir le fréquenter, et aussi toi, de ne chercher à fréquenter aucun autre que Sôkratês. Et vous me délivriez ainsi de nombreux et effrayants **[127c]** soucis. Maintenant je crains tout à fait pour celui-ci qu'il n'arrive sur quelque autre qui pourrait le corrompre ¹⁴⁴.

141. On devine que c'est à ceci que Théagês voulait en venir depuis le début. Ne serait-ce pas ce qu'il avait demandé à son père et que ce dernier avait tu au début ?

142. *Hërmaion*, en grec. Le mot renvoie au dieu messager Hërêmês, qui entretient le lien entre les dieux et les humains.

143. *Déomai*, en grec. Littéralement : « je suis en manque ».

144. En plus d'interrompre le dialogue entre Sôkratês et Théagês, l'intervention de Dêmodokos montre que Dêmodokos est partisan, depuis le début, d'une solution qui est la même que celle propose son fils. Il faut croire, comme il est suggéré plus tard, qu'ils en ont parlé. Mais alors ce qui s'est passé dans la rencontre jusqu'à maintenant une sorte de comédie jouée pour *attraper* Sôkratês.

Théagês – Quand même, ne crains plus maintenant pour moi, père, si tu es capable de le persuader d’accepter ma fréquentation.

Dêmodokos – Tu dis [les choses] tout à fait admirablement. Sôkratês, c’est devant toi, par ailleurs, désormais que se trouve la question¹⁴⁵. En effet, je suis prêt, pour le raconter en peu [de mots], à te donner et moi-même et mes [biens] les plus proches¹⁴⁶, [tout] ce que tu demanderas, en bref, si tu accueilles¹⁴⁷ ce [garçon] Théagês **[127d]** et aussi lui fais tout le bien dont tu es capable¹⁴⁸.

X. Sôkratês – Ta diligence, Dêmodokos, ne m’étonne

145. *Êiê ho méta touto logos*, en grec. Littéralement : qu’est le discours après cela.

146. *Oikiotata*, en grec. Littéralement : qui appartient au ménage. Cela inclut les gens qui appartiennent à son ménage, et donc son fils.

147. *Aspazêi*, en grec. – Le grec signifie aussi embrasser ou baiser. C’est donc un autre mot ambigu aux connotations d’autant plus troublantes que cette fois c’est le père qui l’utilise.

148. On se trouve donc dans la situation idéale pour Sôkratês : non seulement un jeune veut-il le fréquenter pour apprendre de lui, mais encore son père veut que l’un et l’autre se fréquentent plutôt que de voir son fils avec quelque autre éducateur, que ce soit un sophiste, comme le veut la nouvelle mode à Athènes, ou un citoyen athénien ordinaire, comme le veut la tradition. On se trouve pour ainsi dire dans la situation exactement contraire à celle qui est présentée par les accusateurs de Sôkratês : Sôkratês ne détourne pas un enfant de son père, mais il est abordé par un père et son enfant pour éviter un enseignement *sophistique*. Voir Platôn, *Lakhês*, passim.

pas, si tu crois que c'est surtout moi qui suis le plus capable d'être utile pour toi avec ce [garçon] ; en effet, je ne sais rien pour quoi quelqu'un qui a un esprit pourrait avoir surtout de la diligence que pour son fils, afin qu'il devienne le meilleur possible¹⁴⁹. Par ailleurs, comment il t'a semblé cela, que j'étais, moi, plus capable¹⁵⁰ que toi-même d'être utile à ton fils pour qu'il devienne un bon citoyen, et comment il a cru que je lui serais plus utile que toi-même, cela **[127e]** m'étonne tout à fait¹⁵¹.

En effet, d'abord, en premier, toi, tu es plus âgé que moi ; ensuite, tu as déjà dirigé à Athènes beaucoup de directions, et les plus considérables, et tu es de beaucoup l'homme le plus honoré par tes

149. Sôkratês reprend donc ce qu'il a dit dès le début de la conversation.

150. *Mallon... oios*, en grec. Littéralement : « surtout... tel ». Ce mot, *mallon* ou *malista*, revient plusieurs fois dans cette intervention de Sôkratês ; de plus, on entend plusieurs comparatifs : il est question d'évaluer qui est le mieux placé, le plus capable de faire du bien à Dêmodokos et donc à son fils.

151. Une humilité semblable de Sôkratês n'est pas absente des autres dialogues ; mais, comme l'a signalé Théagês, il est souvent bien plus critique envers les parents et autres éducateurs selon la coutume, et cette critique est par implication un argument en faveur de l'activité de Sôkratês, la philosophie. Il est possible qu'il ironise ici aussi, ne serait-ce que pour éviter les plaintes éventuelles si son *enseignement* ne produit rien, ou soit perçu comme un corruption.

concitoyens ¹⁵² d'Anagurasia ¹⁵³, et aussi par le reste de la cité plus que personne. Par ailleurs, en moi, aucun de vous ne voit, rien de cela. Ensuite, si donc ce Théagès méprise la fréquentation des hommes politiques [et], par ailleurs, en cherche d'autres ¹⁵⁴, qui annoncent qu'ils sont capables d'enseigner les jeunes humains, il y a ici Prodikos de Kéos ¹⁵⁵, et Gorgias **[128a]** le Léontin ¹⁵⁶, et Pôlos d'Akragantis ¹⁵⁷, et beaucoup d'autres, lesquels sont si sages qu'allant dans les cités, ils persuadent les plus nobles ¹⁵⁸ des jeunes [gens] et aussi les plus riches, auxquels il est possible de fréquenter gratuitement celui des citoyens qu'ils voudraient, ils les persuadent [,dis-je,] de quitter

152. *Dêmêtos*, en grec. Littéralement : membre du dème.

153. Le nom d'un des dèmes d'Athènes. Le dème était une division politico-religieuse du territoire attique et de la cité d'Athènes. On dirait aujourd'hui « comté » ou « paroisse », voire « quartier ».

154. Sôkratês pointe vers les sophistes sans doute, mais il est possible qu'il faille l'inclure dans cette allusion générale.

155. Sophiste que Sôkratês recommande dans les dialogues de Platôn, surtout pour sa connaissance des mots.

156. Sophiste que Sôkratês confronte dans le dialogue qui porte son nom. Dans le *Gorgias*, il s'agit de déterminer le bien que l'enseignement de Gorgias peut faire, le dialogue finit avec une déconfiture générale de la rhétorique sophistique identifiée à son maître. Mais, tout le long du texte, Sôkratês prétend, sans doute avec une certaine ironie, admirer le sophiste.

157. Sophiste, disciple de Gorgias, que Sôkratês confronte après son maître et réduit à quia dans le dialogue du même nom.

158. *Génnaioatous*, en grec. Littéralement : « les plus bien nés ».

la fréquentation de ceux-là pour les fréquenter [eux], en déposant une [somme d']argent tout à fait grande pour salaire, et de leur savoir de la reconnaissance¹⁵⁹. Il est imaginable qu'et ton fils et toi-même [deviez] choisir quelqu'un d'eux¹⁶⁰ ; [que vous me choisissiez] moi, par ailleurs, ce n'est pas **[128b]** imaginable. En effet, je n'ai le savoir [par science] d'aucun de ces bienheureux¹⁶¹ et aussi admirables apprentissages, quoique je veuille [les avoir]¹⁶². Mais je dis aussi, par ailleurs là, toujours qu'il m'arrive à moi, comme le raconte le conte¹⁶³, que je ne sais rien [par science], sauf, quand même, un petit apprentissage, [celui] des choses de l'amour¹⁶⁴. Pour

159. Dans d'autres dialogues, par exemple l'*Éuthudêmos*, Sôkratês vante ainsi les sophistes à un père de famille. Mais d'ordinaire, Sôkratês est plus critique envers les sophistes, par exemple dans le *Gorgias*, sans parler du *Ménôn*, du *Protagoras*, de l'*Éuthuphrôn*, et surtout du *Hippias majeur* et du *Hippias mineur*.

160. Soit un citoyen athénien respectable ou plutôt un sophiste.

161. *Makariôn*, en grec. L'adjectif est approprié au bonheur des dieux, plutôt qu'à celui des humains, qui se dit *éudaimonia*.

162. Même aveu dans l'*Apologie de Sôkratês* 19d-20c. Sôkratês est d'accord avec les sophistes au moins en autant qu'il désire posséder ce qu'ils prétendent posséder.

163. On pourrait traduire comme on le fait d'habitude par « pour ainsi dire ». Mais la tournure grecque renvoie à ce qu'on raconte un peu partout et donc à l'opinion commune confortée par les récits des sages poètes.

164. Au lieu de se vanter de connaître son ignorance en toutes matières importantes, comme dans l'*Apologie de Sôkratês* (voir 22d-23c), le philosophe reconnaît ici avoir un savoir en matières érotiques. C'est sans doute parce que savoir qu'on ne sait pas et

cet apprentissage-là, d'abord, je pose que je suis [plus] redoutable que quiconque, et parmi les humains qui sont venus avant, et parmi ceux d'aujourd'hui¹⁶⁵.

Théagès – Vois-tu, père, que Sôkratès ne me semble pas du tout vouloir m'entretenir¹⁶⁶ ? Puisque je suis prêt, quand même, **[128c]** s'il veut. Mais il dit cela pour rire de nous¹⁶⁷. Puisque je connais, moi, certains jeunes de mon âge et un peu plus vieux, qui, d'abord, avant de le fréquenter, ne valaient rien [et] qui, par ailleurs, après l'avoir fréquenté, apparaissaient en peu de temps meilleurs que tous ceux qui les surpassaient auparavant¹⁶⁸.

savoir ce que sont les choses érotiques est le même savoir. Sôkratès signale son savoir érotique dans le *Banquet* (177d). En tout cas, ici, après avoir dit qu'il n'a pas de savoir à la manière des sophistes, il admet quand même un petit savoir qu'il a appris, qu'il pourrait enseigner et qui semble solide ou *scientifique*.

165. De ce fait, le petit savoir de Sôkratès semble avoir un statut considérable.

166. Pour la troisième fois, un interlocuteur prend un autre interlocuteur comme témoin contre le troisième. Or encore une fois, la suggestion est faite que le père et le fils sont de mèche, ou du moins qu'ils ont déjà parlé de Sôkratès et de l'enseignement qu'il propose et de la possibilité qu'il soit le maître du jeune homme avec l'approbation du père.

167. C'est la seconde fois que Théagès souligne l'ironie de Sôkratès. Cette fois cependant, il indique que Sôkratès se moquer non seulement de lui, mais encore et en même temps de son père.

168. Théagès semble donc connaître plutôt bien le milieu des familiers et disciples de Sôkratès.

Sôkratês – Sais-tu donc comment cela est possible, fils de Dêmodokos ¹⁶⁹ ?

Théagês – Oui, par Zéus, quand même, moi, je [sais que], si, toi, tu le veux, moi aussi, je serai capable de devenir comme eux ¹⁷⁰.

XI. [128d] Sôkratês – Non, [mon] bon. Mais il t'est caché comment ça se passe ¹⁷¹ ; par ailleurs, je le formulerai ¹⁷² pour toi. En effet, il y a en moi par un lot divin un être démonique qui m'accompagne depuis mon enfance. Par ailleurs, c'est une voix qui, lorsqu'elle arrive, me signifie toujours de me détourner de ce que je vais faire [et], par ailleurs qui ne [me] tourne jamais [vers quelque chose à faire] ¹⁷³. Et si quelqu'un de mes

169. Cette façon de s'adresser à Théagês à quelque chose de dramatique et peut-être d'ironique, voire de moqueur.

170. Théagês ne répond pas à la question de Sôkratês ; ou encore, il suggère que quand Sôkratês refuse de le prendre comme disciple, c'est suite à une décision, peut-être aléatoire et certes insultante. Le philosophe s'emploiera à prouver ce qu'il dit en se référant à des faits, que lui seul connaît.

171. *Oion tout êstin*, en grec. Littéralement : tel que c'est.

172. *Phrasô*, en grec. Un autre verbe pour dire la parole. Cette fois, le mot suggère la pure et simple expression verbale. Notre mot *phrase* vient de ce verbe grec.

173. Donc la voix est *négative* ; elle détourne Sôkratês de l'action, mais n'incite jamais ou n'ordonne jamais de faire quelque chose. Voir par exemple, le début de l'*Éuthudêmos* (272e). Mais comme le montre cet exemple, la distinction est pour ainsi sémantique et rien de plus : si Sôkratês est sur le point de faire quelque chose, mettons de se lever de son siège, et que la voix lui dit de ne pas se

amis me fait part [d'un projet] et que la voix arrive, ce même [signe] l'en détourne et ne lui permet pas d'agir ¹⁷⁴. Et je produirai pour vous des témoins de cela. En effet, vous connaissez Kharmidês ¹⁷⁵, celui qui est devenu admirable, **[128e]** le fils de Glaukôn ¹⁷⁶. Un jour, il arriva qu'il me fit part [de son dessein] d'aller s'exercer au stade, à Némée, et à peine commençait-il à dire qu'il allait s'exercer que la voix arriva, et moi, j'essayai de l'en empêcher et aussi je lui racontai : « Pendant que tu disais [cela], la voix, celle de l'être démonique, est arrivée. Mais [alors] ne t'exerce pas. — Peut-être, affirma-t-il, te signifie-t-elle que je ne

lever, Sôkratês doit demeurer assis et donc continuer de faire ce qu'il faisait. Pour le dire autrement, la *négativité* du signe démonique tourne Sôkratês vers quelque chose, la seule chose qu'il aime vraiment, la philosophie.

174. *Prattéin*, en grec. – Cette extension de l'intervention du signe divin est problématique : comme on le voit, Sôkratês doit parler pour empêcher que ses amis n'agissent pas. De plus, mine de rien, Sôkratês élargit considérablement, ici et dans certains dialogues de Platôn, le champ d'action de la voix. En tout cas, au contraire de ce qu'il vient de dire, ici les exemples de l'influence du signe démonique portent sur d'autres que sur Sôkratês et présentent des gens qui n'y obéissent pas. D'ailleurs, Sôkratês le reconnaît lui-même en 129e.

175. Il y a un dialogue de Platôn qui porte ce nom et qui met en scène ce jeune homme.

176. Cette allusion à Kharmidês et à sa renommée place ce dialogue un peu avant 405, soit avant l'époque où les Trente tyrans ont pris le pouvoir à Athènes.

vaincrai pas ; par ailleurs, même si je ne vais pas vaincre, quand même en m'exerçant pendant ce temps, ça me sera utile à moi. » Ayant raconté cela, il s'exerça. Il vaut donc la peine de lui demander **[129a]** ce qui arriva à cause de cet exercice ¹⁷⁷.

Par ailleurs, si vous [le] voulez, interrogez le frère de Timarkhos, Kléitomakhos, sur ce que lui raconta Timarkhos, au moment où il allait tout droit à la mort, lui et Éuathlos, le coureur, qui reçut Timarkhos qui fuyait ¹⁷⁸. Il vous énoncera ¹⁷⁹ qu'il lui raconta ceci ¹⁸⁰.

Théagès – Quoi ?

Sôkratès – « Kléitomakhos, affirma-t-il, moi, d'abord, je vais mourir aujourd'hui pour n'avoir pas voulu être persuadé par Sôkratès. » Par ailleurs là, pourquoi donc Timarkhos lui a-t-il raconté cela ? Je vous le formulerai. Quand **[129b]** Timarkhos et Philêmôn, fils de Philémonidès, se levèrent de table pour tuer Nikias, fils de Héroskamandros, d'abord eux seuls ensemble ¹⁸¹ savaient [par science] qu'il y avait un complot. Par

177. Sôkratès ne dit pas ce qui est arrivé à Kharmidès. Aucune autre source ne parle de cet incident. Mais il est probable qu'il s'agit d'un malheur non seulement privé, mais encore politique.

178. Aucune autre source ne parle de cet incident.

179. *Éréi*, en grec. Un autre verbe pour dire la parole. Il suggère qu'on répond à une interrogation.

180. Il n'y a aucune trace de cet événement hors de ce dialogue.

181. La tournure employée insiste sur le secret du complot.

ailleurs, Timarkhos en se levant me raconta : « Que dis-tu, affirma-t-il, Sôkratês ? D'abord, buvez, vous [autres] ; par ailleurs, moi, il faut que je me lève. Par ailleurs, je reviendrai après un peu [de temps], si le hasard le veut ¹⁸². » Et, la voix se produisit ¹⁸³ pour moi, et je lui racontai : « Non, affirmai-je, ne te lève pas ; en effet, un signe, mon [signe] démonique habituel s'est produit pour moi. » Et il s'arrêta. **[129c]** Et après un intervalle de temps, il se disposa de nouveau à partir et affirma : « J'y vais, par ailleurs là, Sôkratês. » De nouveau, la voix se produisit ; de nouveau donc, je le contraignis ¹⁸⁴ à attendre. La troisième fois ¹⁸⁵, voulant se cacher de moi, il se leva sans plus rien me raconter, mais, observant [le moment] où j'avais l'esprit ailleurs, il se cacha. Et ainsi en disparaissant, il partit et accomplit ce qui le conduisit à la mort. Voilà pourquoi, par ailleurs là, il raconta à son frère ce que moi, je vous [racontais] maintenant, [soit] qu'il est allé à la mort

182. *Éan tukhō*, en grec. Littéralement : si cela m'arrive.

183. *Égénéto*, en grec. Littéralement : devint.

184. *Énagkasa*, en grec. Le verbe est construit sur la racine qui dit la Nécessité, qu'elle soit divine ou cosmique. – Ce mot indique que Sôkratês agit, et agit avec force, pour obéir au signe, et faire qu'on y obéisse.

185. Il est possible que Sôkratês fait allusion à la lutte, où il y avait trois engagements avant qu'on décide du vainqueur. En tout cas, il est clair qu'il y a une sorte de lutte entre Sôkratês et son disciple.

pour ne pas avoir été persuadé par moi.

Mais maintenant encore, à propos des affaires de Sicile, **[129d]** on entendra de la part de beaucoup de gens ce que, moi, je dis alors de la destruction¹⁸⁶ de l'armée¹⁸⁷. Et pour les choses passées, vous pouvez les entendre de ceux qui savent ; par ailleurs, pour le présent, il est possible de mettre le signe à l'épreuve [et de voir] s'il dit donc quelque chose [de valable]. En effet, au moment où l'admirable Sanniôn partait en expédition, le signe s'est produit pour moi [et], par ailleurs, maintenant il marche¹⁸⁸ sur Éphèse et l'Ionie avec Thrasullos. Moi, je crois donc ou qu'il y périra ou quelque chose lui tombera dessus, quand même, et je crains, quand même, tout à fait pour le reste de l'armée¹⁸⁹.

186. *Diaphthoras*, en grec. Littéralement : corruption.

187. Sôkratês fait allusion au désastre de Sicile qui fut la cause de la chute politique définitive d'Athènes et de la perte de son empire. Il suggère qu'il avait parlé contre cette expédition qui avait été initiée et menée par Alkibiadês. Mais encore une fois, la preuve tient à ce que Sôkratês dit ici que certaines personnes, cette fois sans nom, diraient qu'il a dit. Tout de suite, après il prédit un événement dont Théagês et Dêmodokos ne peuvent rien connaître puisqu'il est caché dans l'avenir.

188. *Stratéusoménos éuthu*, en grec. Littéralement : avance avec une armée contre.

189. *Pêri tês stratias tês allês*, en grec. Littéralement : pour l'armée, l'autre. – Le dialogue a donc lieu en 409, année où l'armée athénienne, sous la direction de Thrasullos, fut défaite à Éphèse, avec la perte de trois cents hommes. Voir Xénophôn, *Helléniques* I.2.6-10.

XII. [129e] Par ailleurs là, je t'ai énoncé tout ça parce que le pouvoir de cet être démonique contrôle¹⁹⁰ aussi les fréquentations qu'ont ceux qui ont des entretiens avec moi¹⁹¹. D'abord, pour beaucoup, en effet, il s'y oppose, et il ne leur est pas utile d'avoir des entretiens avec moi, de telle sorte que je ne peux pas m'entretenir avec eux¹⁹². Par ailleurs, il y en a beaucoup qu'il ne [m']empêche pas de fréquenter, [mais], par ailleurs, il ne leur est utile en rien de me fréquenter¹⁹³. Par ailleurs, quant à ceux dont la puissance de l'être démonique incite à la fréquentation¹⁹⁴, ce sont ceux que toi, tu as aperçus ; [et] en effet, ils progressent¹⁹⁵

190. *To hapan dunatai*, en grec. Littéralement : a le pouvoir vraiment total.

191. Tout ce qui précède et qui porte sur des événements politiques sert donc à préparer la présentation de l'*action* du signe démonique sur Sôkratès en tant que pédagogue.

192. Sans le dire, et surtout sans expliquer comment, Sôkratès suggère que le signe, ou l'être démonique, l'empêche de s'engager avec certains jeunes. On notera que Sôkratès ne prétend pas ici, ni ailleurs, que le signe se soit prononcé sur la candidature de Théagès.

193. Donc, le signe se trompe, ou du moins ne donne pas toujours un conseil éclairant. Ceci est sûr : le silence de la voix n'assure pas le succès de ce que fait Sôkratès ou de ce que font ceux qui le fréquentent.

194. Ceci est contraire à ce que Sôkratès a prétendu au sujet de son signe démonique : il semble donc qu'il *incite* certains actes, à savoir les actes pédagogiques.

195. *Epididoasi*, en grec. Littéralement : ils donnent.

tout de suite rapidement. Et parmi ceux qui progressent, **[130a]** les uns ont une l'utilité d'une façon ferme et permanente ; par ailleurs, beaucoup, tout le temps qu'ils restent avec moi, progressent étonnamment [et], par ailleurs, quand ils s'éloignent de moi, de nouveau ne se distinguent ¹⁹⁶ en rien de qui que ce soit ¹⁹⁷.

C'est ce qui est arrivé à Aristidès, fils de Lusimakhos et petit-fils d'Aristidès ¹⁹⁸. En effet, s'étant entretenu avec moi, il progressa tout à fait beaucoup en peu de temps ; ensuite, il y eut une expédition ¹⁹⁹, et il partit en mer ²⁰⁰. Par ailleurs, de nouveau présent, il prit [sur le fait] Thukudidès, fils de Méléstias et petit-fils de Thukudidès, qui s'entretenait avec moi. **[130b]** Par

196. *Diaphérousin*, en grec. – Le verbe grec, et les mots qui lui ressemblent, ne disent pas seulement la différence, mais encore la hiérarchie ; il s'agit non seulement d'être différent d'autre chose, mais de s'en distinguer.

197. Encore une fois, le signe semble donner une information peu exacte, ou inutile. Surtout, de cette façon, Sôkratès se dédouane en se couvrant on ne sait trop comment de l'autorité de son signe.

198. Ce jeune, Aristidès, et Thukudidès, mentionné tout de suite après, assistent au débat qui constitue le *Lakhès*.

199. *Stratéia tis égénéto*, en grec. Littéralement : une expédition est devenue.

200. On notera que le signe ne s'est pas prononcé cette fois sur l'action politique ou personnelle du jeune homme.

ailleurs, la veille, Thukudidês s'était irrité²⁰¹ contre moi lors d'une discussion²⁰². Donc, en me voyant, Aristidês, après m'avoir salué et aussi discuté d'autre chose, m'affirma : « Par ailleurs, j'ai entendu, Sôkratês, que Thukudidês prend des airs²⁰³ avec toi et qu'il se fâche comme s'il était quelque chose²⁰⁴. — En effet c'est ainsi, affirmai-je, moi. — Quoi, par ailleurs ! dit-il, ne sait-il pas, affirma-t-il, qu'il était comme un esclave avant de te fréquenter ? — Par les dieux, affirmai-je, moi, il n'est pas imaginable [qu'il ne le sache pas].

— D'abord là²⁰⁵, moi aussi quand même, affirma-t-il, je suis ridicule, **[130c]** Sôkratês. — Pourquoi donc²⁰⁶ ? affirmai-je, moi. — Parce que, affirma-t-il, avant de partir en mer, j'étais capable de discuter avec n'importe quel humain et de n'apparaître inférieur à personne dans un discours, de telle sorte que je recherchais

201. *Moi di apékthéias... égégonéi*, en grec. – Littéralement : devint en colère envers moi.

202. *Ën logois tisin*, en grec. Littéralement : dans des raisonnements. – Il y a là un avertissement au sujet de l'enseignement socratique : on peut y trouver des *vérités* dérangeantes.

203. *Sémnunésthai*, en grec. Littéralement : se fait sérieux.

204. Voici donc une autre indication que l'action pédagogique de Sôkratês peut être inefficace.

205. *Mên*, en grec. La particule *mên* est une variante de *mén* ; elle ajoute une insistance souvent ironique.

206. *Malista*, en grec.

aussi la fréquentation des humains les plus agréables. Maintenant, par ailleurs, je fuis au contraire si je m'aperçois aussi que quelqu'un est éduqué ; ainsi, j'ai honte de ma médiocrité. — Est-ce que, répondis-je²⁰⁷, ce pouvoir t'a abandonné tout d'un coup, ou petit à petit ? — Petit à petit, répondit-il²⁰⁸. — **[130d]** Par ailleurs, quand tu le possédais, répondis-je, le possédais-tu pour avoir appris quelque chose de moi, ou de quelque autre manière ? — Je vais t'énoncer, Sôkratès, affirma-t-il, quelque chose d'incroyable, d'abord, par les dieux, [mais] de vrai, par ailleurs. En effet, d'abord, moi, je n'ai jamais rien appris de toi, comme tu le sais. Par ailleurs, je progressais [en savoir] quand je te fréquentais, même si j'étais seulement dans la même maison, par ailleurs, sans être dans la même chambre ; par ailleurs, il me semblait que je progressais beaucoup plus, lorsque, étant dans la même chambre, je te regardais, toi qui disais [quelque chose], **[130e]** que lorsque je regardais ailleurs ; par ailleurs, là où je progressais surtout et le plus, c'est lorsque j'étais assis près de toi et te touchais. À présent, par ailleurs,

207. *Ên d'égô*, en grec. Littéralement ; c'était moi.

208. *Ê d'hos*, en grec. Littéralement : c'était lui. – Ces deux tournures apparaissent dans les dialogues de Platon quand son Sôkratès rapporte, comme ici, une conversation et les interventions successives de lui-même et de son interlocuteur.

répondit-il, toute ma capacité ²⁰⁹ s'est évanouie. »

XIII. Donc ²¹⁰, Théagês, ma fréquentation est comme ça. D'abord, si ça plaît ²¹¹ au dieu ²¹², tu progresseras beaucoup et rapidement ; par ailleurs, si non, non ²¹³. Vois donc s'il ne serait pas plus sûr pour toi d'être éduqué par un de ceux qui, étant puissants eux-mêmes, ont cette utilité par laquelle ils sont utiles aux être humains ²¹⁴, plutôt que de pratiquer ²¹⁵ auprès

209. *Héxis*, en grec. Littéralement : l'avoir. Cet terme avait le sens d'une disposition stable qui fait partie de quelqu'un.

210. Ces nombreuses anecdotes, plus ou moins cohérentes, semblent dédouaner Sôkratês : il ne promet rien ni à Théagês ni à son père Dêmodokos. D'ailleurs, en matière pédagogique, le signe démonique encourage, mais aussi n'encourage pas, des actions, et ces actions sont, mais aussi ne sont pas, efficaces.

211. *Philon êi*, en grec. Littéralement : c'est aimable.

212. L'être démonique semble être devenu un dieu, et agir en plus d'indiquer ce qui arrivera.

213. Sôkratês ne dit jamais que le signe lui indique que Théagês est un mauvais sujet. Mais le signe ne semble pas avoir donné un avis favorable non plus.

214. D'après les indications de Théagês, ce ne seraient pas les citoyens ordinaires, comme le veut la coutume ; d'après Sôkratês dans ce dialogue du moins, ce pourrait être les sophistes. Mais rien n'est clair au sujet de ces *rivaux* de Sôkratês.

215. *Praxai*, en grec. Littéralement : agir. Le verbe, un autre, aurait un sens sexuel, voire obscène. Ce qui paraît significatif étant donné les remarques qui précèdent sur les connaissances érotiques de Sôkratês et les observations d'Aristidês, le disciple *attentionné*.

de moi ce qui arriverait ²¹⁶.

[131a] Théagès – Sôkratès, il me semble donc que nous [devrions] faire ainsi : faisons l'essai de cet être démonique en nous fréquentant l'un l'autre. Et s'il nous cède, tant mieux ; par ailleurs, s'il ne [nous cède] pas, nous nous délibérerons aussitôt sur ce que nous devrions faire ²¹⁷, ou bien nous ²¹⁸ attacher à un autre, ou bien aussi essayer de calmer ²¹⁹ l'être divin qui se produit pour toi par des prières et aussi des sacrifices et par tout autre moyen vers lequel les devins [nous] dirigeront.

Dêmodokos – N'oppose plus de refus à mon adolescent, Sôkratès ; en effet, Théagès a bien dit [les choses].

Sôkratès – Mais, s'il [vous] semble qu'il faut faire ²²⁰

216. *Hoti an tukhêi*, en grec. Sôkratès suggère encore une fois que l'effet qu'il aurait n'est pas de son ressort, mais lui vient pour ainsi dire par hasard (*tukhê*).

217. Théagès ne conclut pas qu'il faudrait obéir tout de suite au signe divin qui s'opposerait à leur fréquentation, au contraire.

218. S'il faut prendre Théagès à la lettre, il s'attend à ce que Sôkratès l'accompagne lorsqu'il ira vers un sophiste.

219. *Paramuthéisthai*, en grec. – C'est le même verbe qu'a employé Dêmodokos pour décrire ses tentatives de détourner son enfant de ce qu'il avait décidé. Voir 122a.

220. *Poiên*, en grec. En principe ce verbe dit plutôt l'action physique de fabriquer quelque chose que l'action morale d'agir, qu'il vient d'employer. Malgré la différence entre le verbe *poiên* et le verbe *prattên*, Sôkratès parle plutôt d'un choix éthique, celui d'entreprendre une réflexion philosophique. Ce qui est clair, c'est que Sôkratès ne se propose pas comme un éducateur dans le sens

page 49

ainsi, faisons ainsi.

ordinaire du terme et surtout pas comme un sophiste qui donne des leçons pour un salaire.